

**Hédi Bouraoui, *Arc-en-terre*, Toronto, Éditions Albion, 1991, 99 pages**

**François Paré**

Numéro 67, mai 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, F. (1992). Compte rendu de [Hédi Bouraoui, *Arc-en-terre*, Toronto, Éditions Albion, 1991, 99 pages]. *Liaison*, (67), 40–40.

Essai
Jeunesse
Nouvelle
<b>Poésie</b>
Roman
Théâtre

Hédi Bouraoui, **Arc-en-terre**,  
Toronto, Éditions Albion, 1991,  
99 pages.

Depuis **Musocktails** paru en 1966, Hédi Bouraoui nous a habitués à une poésie désireuse de briser le langage du quotidien et donc le plus souvent extrêmement difficile d'accès. Or **Arc-en-terre**, que l'auteur a confié à une nouvelle maison torontoise, paraîtra infiniment plus accessible, à la fois par sa langue, plus près de la phrase, et par sa thématique orientée sur l'amour.

Dans ses deux parties assez distinctes, ce dernier recueil reprend les motifs centraux à toute l'oeuvre, mais on aura à tort ou à raison l'impression de comprendre *immédiatement ce que nous disent les textes* et même, en rétrospective, l'oeuvre elle-même.

Hédi Bouraoui adore les traits d'union. Le signe graphique, qui orne encore doublement le titre **Arc-en-terre**, symbolise sans nul doute la vision du monde et le programme poétique d'un écrivain qui a fait des rapprochements inusités et inattendus un véritable art.

Dans la première partie de ce recueil (précédant «son milieu-lit», p. 45), ce sont les amants qui se trouvent unis. Cette série de poèmes d'amour destinés à un «toi», souvent idéalisée, souvent ramenée à une pure instance sexuelle, offre de très beaux moments où l'écriture de Bouraoui sait combiner la recherche de l'émotion et celle de la détermination formelle. Ici, le narrateur ne se voit, ne s'exprime que dans le dénigrement.

«Nul amour nouveau pour sauver  
Ma vie... la tienne  
Toujours ce vice insatisfait  
de l'insatisfait  
Ton fondamental renégat  
Toi, Angoisse ma brûlante

Coulées de lave, telles vagues folles  
Bornées à s'ancrer à ma Mer  
Ambiguïté»

(p. 32)

Derrière ces lieux de l'amour se dessine pourtant une très grande désillusion. Le narrateur dépend de la *cadence* de la femme qu'il aime, mais il sait par ailleurs que ces rythmes de l'amour ne mettent jamais fin à la solitude, aux «déchirures de la méfiance» (p. 37), à «l'espace strident du malentendu» (p. 38). Ce qui devait être l'éclat d'une poésie profondément reconfortante se termine, en fait, dans la séparation et la suspension.

Curieusement, c'est dans la seconde partie d'**Arc-en-terre**, apparemment motivée en large part par la Guerre du Golfe, que réapparaît le réconfort. Bouraoui, se tournant vers ses origines arabes, propose une autre sorte d'union, un *univers de rencontres fortuites* permettant de joindre les cultures, les langues, les lieux d'origine.

Le poème sert ici de trait d'union essentiel. Il est difficile de ne pas se laisser séduire, dans ces pages, par la belle évocation du monde arabe, tunisien comme iraquien. Cela a beau être l'autre bout du monde, cela a beau être brouillé dans le regard du poète, ce monde implique tout, justifie tout, résiste à tout. Bouraoui se prend à évoquer à nouveau l'union des grandes cultures :

«Mes cendres Carthagoises sont la  
Haute mer où Rome  
vient mouiller son encre

(p. 86)

Ainsi **Arc-en-terre** ne peut être que la recherche d'une façon de représenter dans les mots mêmes l'accouplement : tout est couple, dans la rencontre arbitraire des individus comme dans celle des cultures.

Un recueil marquant par sa clarté qui nous forcera à relire ce qui a précédé.

François Paré